

“ Le colonel avait l’œil partout. En voyant un soldat qui épaulait son arme, il se plaça derrière celui-ci pour juger du tir. Le coup partit. L’homme visé resta debout.

—C’est-y pour ça que tu es venu ici, Jérôme ? lui dit le colonel d’un air bourru.

“ Il savait nos noms par cœur. Lorsque Izard monta par le chemin pour nous prendre en flanc, le colonel passa tranquillement derrière notre compagnie et on l’entendait dire tout haut, comme s’il était agacé :

—Bravez, mes damnés ! bravez ! si vous ne bravez pas vous n’êtes pas des hommes !

“ Ensuite, lorsqu’il monta dans un arbre pour voir ce qui se passait à la rivière, il criait à nos gens :

—Tirez pas tous ensemble... laissez avancer le capitaine Daly... Bon ! C’est mieux... continuez ” !

Combien plus cette description est naturelle ! A quoi sert d’imaginer des phrases qui ont l’air de dire :

—Soldats ! contemplez les pyramides pendant quarante siècles !

On a souvent parlé de trois stratagèmes que nos gens employèrent pour tromper l’ennemi en cette circonstance et qui produisirent l’effet désiré. Le premier consistait à se montrer à l’orée du bois en habits rouges puis de disparaître, de retourner l’uniforme, qui était doublé de flanelle blanche, et de revenir ainsi ayant les apparences d’une troupe nouvelle. Secondement on envoya une vingtaine de sauvages s’éparpiller sous les arbres pour faire retentir la forêt de leurs cris ordinaires et se montrer, de place en place dans leur costume national avec des figures bigarrées de rouge, de noir et de bleu, en brandissant la hache de guerre et le casse-tête.